

Boutades

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **38 (1900)**

Heft 27

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-198245>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Kà ye martso tot coumeint vo ;
 Volliàvo vo derè bondzo
 Et fère avoué vo cognissance.
 — Va t'èin ào diablo, à la metsance,
 Repond l'èsergot et appreind,
 Crouié pétola, que 'na dzein
 Coumeint mè tint son reing, sa pliace ;
 Mè preinds-tou por onna lemace
 Por ouàs mè derè cousin ?
 Laisse-mè ! passa ton tsemin !...

Cauquie teimps après ellia reincontra
 Yè lo pourro ètsergot fe montra
 Dè braga et vanità,
 L'orgolliào fe bin eimbetà :
 Alliettà contrè 'na mouraille
 Dè yò traitàvè dè racaille
 Coitrons et vai, lo gringalet
 Ve passà on bio prevòlet
 Qu'allà sè posà su 'na rouza.
 « Po césiquie l'est outra tsouza,
 Se sè peinsà noutron luron ;
 Y'èin vu fèrè mon compagnon.
 Lo faut crià : « Bio prevolàrè !
 Vins vers mè, vu ètrè ton fràrè
 Et te n'ami, kà te mè plié ! »
 L'autro vouàitè quin n'estaffié
 Lài tint dinsé on tant dáo leingadzo ;
 Mà quand recognàl lo vesadzo
 Dè cé grand blagueu d'èsergot,
 Lài fà : « Eh ! tsancro dè rabot !
 Ora que su bio ye tè seimblie
 Que t'es 'na dzein que mè resseimblie
 Et te mè vao po te n'ami ?
 Eh bin, na ! Te m'as mépresé
 Du dedein ta balla couquelhie
 Quand n'été què pourra tsenelhie ;
 Mà ora que su bio prevolet :
 Ràva por tè ! »

C.-C. DÉNÉRÉAZ.

Ch.-W. Tarin. — Une très nombreuse assistance a rendu, samedi, les derniers honneurs à M. Ch.-W. Tarin, qui a succombé à une maladie longue et des plus pénibles, durant laquelle il montra un courage admirable.

Nous nous sommes associés de tout cœur aux témoignages de regrets exprimés par nos confrères. Ainsi que le disait l'un d'eux, M. Tarin, sans avoir jamais rempli aucune charge officielle, était l'un des hommes les plus connus de Lausanne. D'un esprit cultivé, d'un goût très sûr, M. Tarin connaissait mieux que personne le public lausannois et surtout savait comment il faut le prendre. Notre ville doit certainement à son initiative d'avoir eu le privilège d'applaudir nombre de conférenciers et d'artistes éminents, auxquels — il est permis de le dire — ses judicieux conseils ne furent point inutiles. Son magasin est le rendez-vous de nos artistes lausannois, qui, plus d'une fois déjà, eurent la bonne fortune de s'y rencontrer avec leurs collègues de l'étranger, d'entre les plus célèbres.

Nos sociétés littéraires et musicales lui doivent aussi un fidèle souvenir, pour l'intérêt qu'il prenait à leurs soirées et la peine qu'il se donnait pour en assurer la réussite, financièrement, tout au moins.

M. Tarin avait des goûts artistiques. La musique, la photographie et surtout la culture des fleurs occupaient ordinairement ses loisirs. Quelques jours avant sa fin, il s'informait encore des progrès des plantes dont il avait orné son petit jardin, ce jardin si coquet, où il se plaisait tout particulièrement.

Les heures qu'il passa, entouré des siens, au milieu de ses fleurs aimées, furent sans doute parmi les plus agréables de sa vie.

La mort de M. Tarin laisse certainement un vide qui sera sensible à bien des Lausannois.

La Suisse au XIX^e siècle. — La 24^e livraison, qui termine le deuxième volume de cette belle publication, éditée par MM. Payot, à Lausanne, et Schmidt et Franke, à Berne, vient de paraître. On y remarque les articles suivants : Les arts plastiques dans la Suisse allemande, par Ch. Brun. — La musique dans la Suisse romande, par F. Held. — La musique dans la Suisse allemande, par M. Niggli. Le troisième volume n'offrira pas moins d'intérêt

que les deux premiers. M. Chuard, de Lausanne, exposera l'état de l'agriculture ; M. le conseiller national Curti, celui du socialisme ; M. Ed. Rod s'occupera de l'alpinisme ; M. Th. Secretan, de Lausanne, des œuvres philanthropiques, etc.

L'ouvrage est orné d'excellentes reproductions de tableaux, dessins et portraits. Tout contribue à en faire un travail de grande valeur.

Le bruit court que le roi des Belges est venu incognito à Paris et a visité l'Exposition, accompagné de deux officiers d'ordonnance, en bourgeois comme lui. Bien qu'on ne sache absolument rien de positif à cet égard, il est constaté que Léopold II s'est rendu maintes fois à Paris, dans le plus strict incognito, et l'on rappelle à ce sujet une anecdote amusante :

C'était il y a trois ans. Ce monarque était descendu dans un hôtel de la place Vendôme, et comme il revenait de promenade, il aperçut, devant cet hôtel, un assez fort rassemblement de curieux. « Qu'y a-t-il donc ? » demanda le roi. L'un des personnes du groupe répondit : « Il paraît que le roi des Belges habite cet hôtel, et on attend là pour le voir. » — « Ah ! c'est seulement pour cela ! fit le roi en souriant ; eh bien ! cela n'en vaut vraiment pas la peine ! »

Hirondelles et pigeons-voyageurs.

Le *Petit Parisien* rappelle une expérience intéressante faite à Anvers. Ayant réussi à s'emparer d'une hirondelle nichant sous le toit de sa maison, un Anversois la marqua d'un signe spécial au moyen d'un peu de couleur et la confia à un convoyeur qui partait pour Compiègne accompagnant des paniers de pigeons-voyageurs destinés à une course colombophile. L'hirondelle prisonnière supporta parfaitement le voyage. Le lendemain, à sept heures un quart, elle fut lâchée à Compiègne, en même temps que les pigeons. Prompte comme l'éclair, elle prit sans apparence d'hésitation la direction du nord, tandis que les pigeons décrivaient encore de nombreux zigzags en quête de la route à prendre. A huit heures vingt-trois minutes, la « messagère du printemps » faisait son apparition à Anvers et s'empressait de rejoindre son nid.

Les premiers pigeons ne furent signalés que vers onze heures.

L'hirondelle avait franchi les 232 kilomètres en une heure sept minutes, soit avec la vitesse prodigieuse de 3,455 mètres à la minute ou 207 kilomètres à l'heure. Les pigeons n'avaient atteint qu'une vitesse de 950 mètres à la minute, représentant 57 kilomètres à l'heure.

Un Eden moderne. — Seul un Américain pouvait avoir une idée aussi peu banale. Nous ignorons si ses vœux seront comblés, dit le *Petit Parisien*, mais voici dans toute sa saveur l'annonce que nous relevons, sous la rubrique « Mariages » et en gros caractères, dans un journal du Connecticut :

« On demande une jeune femme, d'humeur douce et de religion chrétienne, répondant au nom d'Eve, pour épouser M. Adam, fermier à Deep River, et vivre avec lui en un lieu de délices aussi beau que le Paradis terrestre. Inutile de se présenter ou d'envoyer sa photographie si la personne en question ne s'appelle pas Eve ».

Evidemment, le nom demandé n'est pas très répandu et nous soupçonnons fort ce moderne Adam de vouloir, avant tout, rester vieux garçon et goûter seul les délices de son Eden. Mais, aux Etats-Unis on donne aux enfants des prénoms si bizarres qu'il ne faudrait jurer de rien.

Quoiqu'il en soit, le concours — si l'on peut employer cette expression dans la circonstance — reste ouvert jusqu'au 4 juillet prochain. Espérons qu'aucun serpent ne viendra, d'ici là, élire domicile dans l'Eden de M. Adam !

Prince et paysan. — C'était en 1764. La réputation du docteur Tissot grandissant tous les jours, attirait à Lausanne nombre d'étrangers qui venaient consulter journellement le célèbre praticien. Parmi ceux-ci on remarquait le prince Louis-Eugène de Wurtemberg, qui s'était fixé à la Chablrière.

Pendant son séjour dans notre ville, le prince se rendit à l'assemblée de la Société helvétique, à Schinznach. Au banquet, un paysan, membre de cette société, se trouvait placé immédiatement à côté du prince, mais ne se doutait nullement de quel personnage il avait affaire. Ils causèrent donc très familièrement et le prince lui adressa maintes questions sur son ménage et sur sa famille. « Aimes-tu bien ta femme ? » lui demanda-t-il entre autres. Et le laboureur zuricois lui répondit avec feu : « Fou que tu es ! si je ne l'aimais pas, est-ce que je l'aurais épousée ? »

Là-dessus, le bon prince, dont le cœur était à l'unisson de celui de son voisin de table, se jette à son cou et l'embrasse avec attendrissement.

Boutades.

Une dame, qui est une apôtre fervente du féminisme, croit devoir traiter sa cuisinière sur un pied d'aimable égalité : « N'avons-nous pas même origine, lui disait-elle, ne sommes-nous pas, vous et moi, sorties de la côte d'Adam ? »

— Non, madame, moi, je suis de la Côte-d'Or !

Un de nos meilleurs chauves, qui le premier blague sa calvitie, arrive chez son coiffeur pour faire « rafraîchir » le peu de cheveux qui lui restent.

— Feraï-je toujours la même coiffure à monsieur ? interroge le garçon, un brin facétieux.

— Oui, toujours la même... toute en raie !

X..., le poète chevelu, est un peu en retard avec son tailleur.

— Je ne puis rien vous donner ce mois-ci, lui disait-il hier.

— Mais c'est précisément ce que vous m'avez déjà répondu le mois dernier.

— Eh bien ! vous avez vu que j'ai tenu parole.

À restaurant :

Le client (regardant attentivement la bouteille qu'on lui apporte). — Mais, garçon, ce vin est trouble, et de plus il y a une mouche dedans.

Le garçon. — Vous voyez bien, monsieur, que le vin n'est pas trouble, puisque vous pouvez voir la mouche.

Une dame va consulter un médecin à la mode, qui néglige de regarder sa langue :

— Docteur, vous n'êtes pas sérieux... Je suis très malade, j'ai besoin de repos... Vous n'avez pas seulement examiné ma langue...

— Inutile, madame... Je suis sûr, qu'elle aussi, elle a besoin de repos.

La rédaction : L. MONNET et V. FAVRAT.

En vente au bureau du « Conteur vaudois » :

À bon vieux temps des diligences

Deux conférences historiques et anecdotes, par L. MONNET

Extrait de la table des matières : Postes d'autrefois. — Journaux et almanachs du temps. — Voituriers et aubergistes. — Nos anciens moulins. — Anciennes foires. — Bateliers infidèles. — Routes d'autrefois. — Un voyage de Vevey à Genève, en 1815. — Un facteur dans l'embarras. — Institutrices en voyage. — Avantages et désagréments des diligences. — Discours d'un syndic. — La chute d'un gouvernement, etc., etc.

Jolie couverture, illustrée par R. LUGEON.

PRIX : FR. 1,50.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.